

Sujet n°7 : Est-on toujours à la fête avec ses voisins ? (P178)

Synthèse du Corpus (Introduction uniquement).

Dans la suivante synthèse, nous étudierons la fine frontière séparant le voisinage, et ce à travers son entretien ou sa rupture. Pour soutenir les points en question, nous nous appuierons sur les textes suivants. En premier lieu, un extrait du roman L'Elegance du hérisson de Muriel Barbery, mettant en scène Mme Michel, concierge recluse & cultivant son esprit à l'insu de tous, étant invitée à dîner par Mr Ozu, Japonais aisé nouvellement emménagé dans l'immeuble. Cette scène malmène à la fois l'idée d'un appartement japonais que se faisait le narrateur (Mme Michel) ainsi que la différence des classes, représentée ici par la concierge accueillie à la même table que le locataire. Par la suite nous nous servirons d'un article du Libération, nommé coexistence entre voisins, un apprentissage par paliers, de Robert Maggiori, qui, se servant de l'étude d'Hélène L'Heuillet (Du voisinage, réflexions sur la coexistence humaine) disserte sur le sujet de nos voisins, ces proches les plus lointains en développant les idées de relations alternant indifférence, haine ou encore joie, mais encore de notre apprentissage de la politesse à travers ces relations bon grès mal grès ainsi qu'un passage sur l'idée des voisins cardinaux : d'en dessous, d'au dessus, d'à côté et d'en face. Nous nous servirons aussi d'un extrait du texte de George Perec : La vie, mode d'emploi extrait qui attirera notre attention sur l'escalier, cet espace transitoire obligatoire de partage entre voisin, où la tendance est à la froideur et l'indifférence, et est parfois le grand séparateur entre ces inconnus partageant le même espace. Idée contrebalancée par notre élément final : Une photo de la coupe transversale de la partie centrale du familistère de Guise, espace d'habitation construit par l'industriel Jean-Baptiste André Godin pour ses employés. Un immeuble dont l'espace commun occupe la place centrale, et ce pour un voisinage où chaque personne possède un point commun fédérateur, à travers leur appartenance au même lieu de travail.

Écriture personnelle :

Selon vous, peut-on vivre sans voisins ?

Nous sommes en 2022, la population mondiale approche les 8 milliards d'âmes, une fois encore une question pleine de bon sens nous est proposée aujourd'hui : est-on encore capable de vivre sans voisinage ? Je tenterais de vous intéresser à ce sujet à travers deux points, à savoir, est-il encore possible matériellement & physiquement de vivre sans voisins à l'aube du 21^{ème} siècle ? Puis, par la suite, sur le point de vue psychologique de la question : est-il souhaitable, dans la mesure où cela est possible, de vivre sans voisinage ? Sur ces bon mots, vous pouvez remercier, cher lect-eur/rice, l'invention de la dactylographie, car vous n'aurez, grâce à celle-ci, pas besoin d'une loupe aujourd'hui (mais probablement d'un café corsé).

Attardons nous donc sur le premier point que je souhaite évoquer, à savoir, est-il physiquement, ou même réalistiquement faisable d'habiter, d'exister, de vivre sans voisinage ? Pour répondre à cette question, Robert Maggiori a une phrase plutôt explicite tirée de son article du Libération, coexistence entre voisins, un apprentissage par paliers : « Il ne se peut guère qu'on n'ait aucun voisin, dans l'immeuble, la rue, le quartier, sauf à être un anachorète vivant dans une grotte de Cappadoce ». Sans aller jusqu'à une ascèse de ce niveau, il reste tout de même relativement difficile de nos jours d'exister sans compagnon de palier. Outre le prix du terrain, l'habitude du train de vie confortable du 21^{ème} tend à rendre l'exile difficile ; qui de nos jours en sait assez pour être autosuffisant ? Un exemple d'ailleurs soulevé à travers le film Capitaine Fantastique, où une famille tente de vivre en autarcie et d'élever leurs 6 enfants dans ce contexte difficile. Je reviendrais par la suite sur ce film dans la seconde partie de cet écrit, car si l'exemple tend à dire qu'il est possible de vivre dans ces conditions, le tableau n'en est pas pour autant sans rature. A ces deux exemples, je souhaite aussi ajouter le sujet des sans-abris, qui peuvent être amenés à vivre avec un voisinage à la fois changeant ou absent.

Il est donc, effectivement, possible (physiquement parlant) de vivre sans voisin. Est-ce cela dit une situation souhaitable ? Peut-on avoir une vie épanouie à travers l'absence de ce contact habituel qui, de manière discrète, nous apprend des compétences bien utiles ?

C'est dans cette deuxième partie que je souhaite aborder ce sujet. Est-il raisonnable, souhaitable, ou même désirable de n'avoir aucun voisin ?

Bien souvent dérangés par l'aspirateur de la maisonnée d'en face un dimanche matin, une musique pulsante passé minuit un jour de semaine, l'odeur rance des poubelles montant du palier inférieur, nul doute que chaque personne à un jour souhaité se retrouver tranquille, en forêt comme en montagne, à l'abri des nuisances du voisinage. Rare cela dit, sont ceux qui se sont réellement trouvés dans une situation comparable. Pour développer ce point, parlons donc du film Seul au Monde, avec Tom Hanks en acteur principal, narrant l'histoire de Chuck Noland, livreur zélé de FedEx se retrouvant seul survivant d'un crash aviaire sur une île déserte de l'Océan Pacifique. Destination paradisiaque ? Peut-être, mais seulement accompagné d'un paquebot de luxe permettant d'y faire sa toilette, se restaurer ou encore d'y dormir tout confort fournis dans des draps de satin propres. Ici Chuck doit, du haut de son éducation urbaine, apprendre à survivre seul et sans aide, dans un milieu non domestiqué par l'homme et quasi hostile sous peine de voir sa vie s'écourter drastiquement. A cela s'ajoute l'épuisement psychique, illustrée dans ce film sous l'image de la création de Willson. Ce besoin illustre un collatéral à la vie en isolation. L'homme n'a pas évolué pour vivre seul. Nous sommes, au cœur, un animal social. Lien social rendu difficile par une isolation, d'ailleurs, c'est ici le côté moins plaisant du film Capitaine Fantastique que j'ai évoqué précédemment. Durant le

déroulement du film, la famille va devoir, de part le scénario, se confronter au monde classique, dans lesquels les enfants n'ont jamais eu l'occasion de vivre, et d'y apprendre le savoir commun tel que l'argent, la politesse, ou simplement même de communiquer avec des étrangers. Cette réclusion, bien qu'heureuse, a causé aux enfants une incapacité quasi complète à fonctionner en société, ce qui est d'ailleurs l'objet du reste du scénario.

D'après Margaret Mead, une anthropologue du 20^{ième} siècle, le premier signe de la civilisation humaine est, de son point de vue, un fémur cassé qui fut soigné. En effet, dans le règne animal, un os cassé est synonyme de mort. Un os rétabli d'une blessure est le signe d'une prise en charge par le voisinage, par la tribu du propriétaire. Nous vivons en nous entraïdant depuis des millénaires, et avons évolué pour embrasser cette proximité. Nous en tirons des avantages physiques comme psychiques, sous forme de protection, entraide mais encore soutien ou même amitiés. Tout cela a d'ailleurs été mis en valeur à travers nos réclusions des années précédentes, dues au Covid 19, où le besoin de communiquer, chanter, voir, danser, sortir et partager s'est fait ressentir en force, accompagné des émotions bien plus négatives, sous forme de dépressions, crises de panique ou claustrophobies.

Même si possible, l'habitation sans voisinage est une vie qui semble dans l'ensemble moins simple, et accompagnée de maint challenges qui devront être surmontés pour rendre la prouesse possible.

Pouvons nous donc vivre sans voisins ? Très certainement. Est-ce quelque chose de désiré ? Sans aucun doute. Est-ce désirable ou souhaitable cela dit ? La réponse ici est moins claire. Un choix d'isolation impliquera un changement drastique de vie et des conséquences sur le long terme pour la personne l'entreprenant, ainsi que sa famille éventuelle. Dans une société omniprésente et hyper-connectée, l'envie de se couper du monde peut se faire ressentir de plus en plus, de « prendre un break ». Cependant, on est bien content d'avoir un voisin lorsqu'on se rend compte que l'on a plus de PQ un dimanche.